

# Mais qui a gagné le combat de Néry (Oise) le 1<sup>er</sup> septembre 1914?

Rémi HÉBERT

Combat que personne n'aurait pu imaginer un mois plus tôt, la bataille de Néry est singulière à plus d'un titre. Il ne s'agit pas en effet d'une rencontre entre patrouilles ou escadrons de cavalerie comme il s'en produisit beaucoup au début de la guerre mais bien d'une bataille rangée, livrée près de Paris moins d'un mois après l'entrée en guerre et sans participation française puisque l'affrontement a opposé Britanniques et Allemands.

Cette bataille a fait l'objet d'une récente étude d'une trentaine de pages par Yvon Debuire parue dans *Histoires du Valois*<sup>1</sup>. Cette étude parfaitement documentée explique notamment les raisons de l'énorme retentissement qu'eut la bataille en Grande-Bretagne à l'époque. En effet, fraîchement débarqué, le corps expéditionnaire anglais après s'être concentré à Maubeuge, subit près de Mons une cuisante défaite le 21 août. Dès le 23, il entame une retraite à marche forcée qui l'amène le 31 à une soixantaine de km au nord de Paris. Dans ce contexte, il n'en faut pas plus pour que l'affrontement de Néry au terme duquel les Anglais ont repoussé de haute lutte leurs assaillants, soit célébré comme une exaltante et importante victoire<sup>2</sup>.

Pourquoi alors revenir sur le sujet ? Tout simplement

parce que comme s'est souvent le cas, la relation d'un événement diffère selon les sources. Leur confrontation livre des éclairages nouveaux tandis que l'importance conférée respectivement par les Anglais, les Allemands et les Français s'avère, elle aussi pleine d'enseignements.

## Le point de vue français

Pour les Français sur le plan militaire, la confrontation de Néry est un non-événement de sorte qu'il mérite au plus quelques lignes dans la presse comme dans les archives de l'armée<sup>3</sup>. En revanche, les Français s'intéressent aux exactions dont les civils ont été les victimes et en application du décret du 23 septembre 1914, une commission va enquêter dès 1915 pour répertorier « *les actes commis par l'ennemi en violation du droit des gens* ».

Le rapport de cette commission indique qu'à la date du 1<sup>er</sup> septembre : « (...) près de Néry, l'ennemi ouvrit le feu sur des pièces d'artillerie anglaises qui étaient en batterie au lieu dit le Bout de la Ville, et un combat s'engagea entre des corps de cavalerie des deux armées. À ce moment, les Allemands envahirent la sucrerie, qui est située dans une dépendance de la commune. Ils se saisirent du direc-

teur, de sa famille, ainsi que de tout le personnel de l'usine, et pendant trois heures que dura l'engagement, les firent marcher parallèlement à eux, pour se protéger de la fusillade qui les prenaient de flanc. Parmi les vingt-cinq personnes qui furent si dangereusement exposées, se trouvaient des femmes et des enfants. Une ouvrière, M<sup>me</sup> Janssenne, fut tuée, et le contremaître Courtois reçut une balle qui lui traversa le bras gauche. À dix heures du soir, l'ennemi revint en force dans le village. Il en partit le lendemain, après avoir brûlé une maison et avoir opéré un pillage général »<sup>4</sup>.

La relation de cette prise d'otages civils résulte essentiellement de la déposition sous serment du maire et directeur de la sucrerie Léon Levol et de son contremaître<sup>5</sup>.

Comme c'est à cet aspect que se limite, côté français, le récit des événements du 1<sup>er</sup> septembre 1914, il convient de se tourner vers la chronique des combats faite par les deux belligérants et les conséquences qu'ils en tirent.

## Les combats vus par les Anglais

La relation est exposée d'une manière exhaustive dans l'étude d'Y. Debuire<sup>6</sup>, aussi nous contenterons-nous d'en faire une synthèse.

La 1<sup>ère</sup> brigade de la seule division de cavalerie du corps expéditionnaire anglais en France se composait de trois régiments : le 11<sup>th</sup> Hussars et les 2<sup>nd</sup> et 5<sup>th</sup> Dragoon Guards. Leur étaient rattachés un détachement de transmission et une batterie d'artillerie composée de six canons à tir rapide formant « L » battery <sup>7</sup>. Au total, l'effectif de la brigade était de 1500 hommes.

Faute de place à l'endroit prévu, la brigade installa son bivouac le 31 août vers 18H00 dans le village de Néry et ses abords où les troupes se répartirent. Y. Debuire note que « pour la première fois de la retraite, ils se sentaient en sécurité. Les Allemands étaient loin, pensaient-ils. Ils pouvaient donc retirer les harnais des chevaux et aligner les canons par section » <sup>8</sup>. Erreur funeste !

En effet alors que chacun au bivouac vaquait paisiblement à ses occupations en attendant le départ fixé ½ heure plus tard à 5H30, un déluge d'acier s'abattit subitement sur le village. Tirs de fusils, de mitrailleuses, de canons claquèrent simultanément.

La réaction fut immédiate : le général Briggs, commandant la brigade envoya des ... motocyclistes appeler à l'aide les unités à proximité. Initiative qui allait se révéler salvatrice. L'attaque surprise causa des ravages, hommes et chevaux payèrent un lourd tribut. D'emblée la moitié des canons fut mise hors de combat ; bientôt la totalité fut réduite au silence <sup>9</sup>.

Mais la panique ne fut pas générale, des dispositions de combat furent prises et la résistance s'organisa sous les tirs allemands. Dès 5H30, deux escadrons du 5<sup>th</sup> Dragoon Guards contre-attaquèrent au nord de Néry. Ils y perdirent leur lieutenant-colonel et revinrent au village en estimant avoir empê-



### La version allemande

ché la brigade allemande qui s'y trouvait de renforcer les unités tentant de percer au sud.

Le combat fut intense, particulièrement au sud du village, et même si les Anglais étaient solidement retranchés dans les fermes et les maisons, l'issue resta incertaine tant le flanc droit était fragilisé. Mais les secours demandés dès les premiers engagements arrivèrent à temps et en force. Outre une brigade de cavalerie et un régiment d'infanterie, une batterie d'artillerie fit mouche sur les canons ennemis.

Dès lors, la pression se desserra et l'initiative changea de camp. Un escadron de hussards et un bataillon d'infanterie prirent en tenaille 8 canons et 2 mitrailleuses dont ils s'emparèrent et entamèrent un début de poursuite faisant des prisonniers. La division allemande complètement désorganisée commença dès 9 H00 une fuite éperdue ...

Cependant, le temps pressait tellement que l'ensemble des unités britanniques avait quitté Néry à 11H00 soit seulement 6H00 après le début des hostilités. Auparavant on avait pris soin des blessés, emporté trois des canons pris aux Allemands mais abandonné sur place les corps des hommes et 400 chevaux morts.

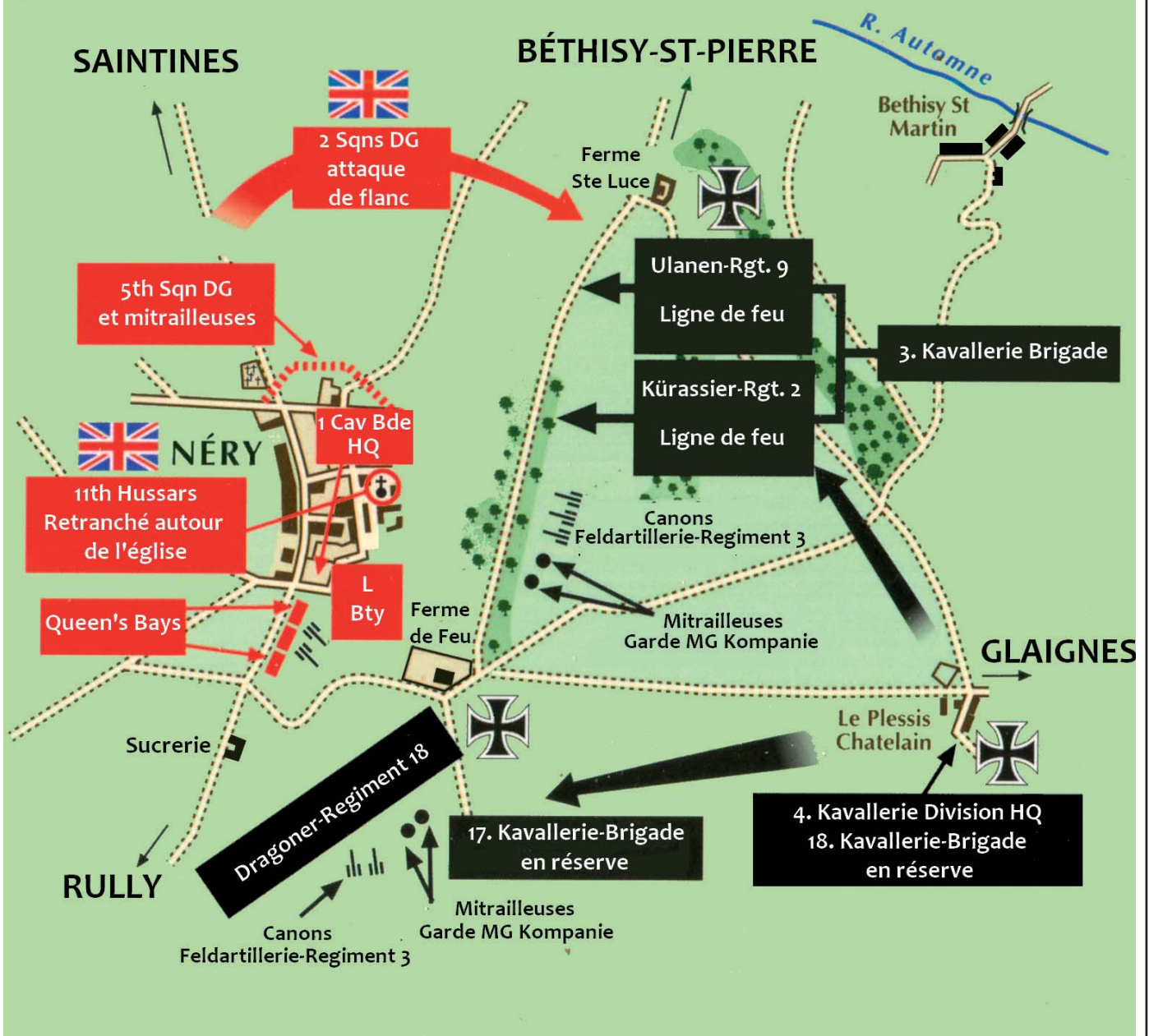
Les assaillants appartenaient à la 4<sup>e</sup> division de cavalerie allemande commandée par le lieutenant-général von Garnier <sup>10</sup>. Cette division était composée de 6 régiments groupés 2 par 2 en brigades ayant chacune une vocation particulière : une brigade de cavalerie légère <sup>11</sup> (hussards), une brigade de cavalerie lourde <sup>12</sup> (dragons) ainsi qu'une brigade mixte <sup>13</sup> uhlands-cuirassiers. En appui, la division dispose d'un détachement d'artillerie montée <sup>14</sup>, d'un détachement de mitrailleuses <sup>15</sup>, d'une section de transmission légère et d'une lourde ainsi que d'un détachement du génie.

D'un effectif au complet de 5200 hommes, la 4<sup>e</sup> division de cavalerie allemande ne dispose plus que de 3000 hommes à Néry après avoir été étrillée en Belgique au cours d'un mois d'août éprouvant.

Les ouvrages de référence <sup>16</sup> concernant le début de la guerre n'accordent guère d'importance aux combats de Néry, qui dans le meilleur des cas ne sont évoqués que de manière cursive. En revanche, les récits des unités de cavalerie ayant participé à la bataille sont légion.

# LES FORCES EN PRÉSENCE À NÉRY

## 1er Septembre 1914



D'après Battleground Europe, The Affair at Néry, 1 september 1914  
 Patrick Takle  
 Pen & Sword Military, Barnsley, 2006

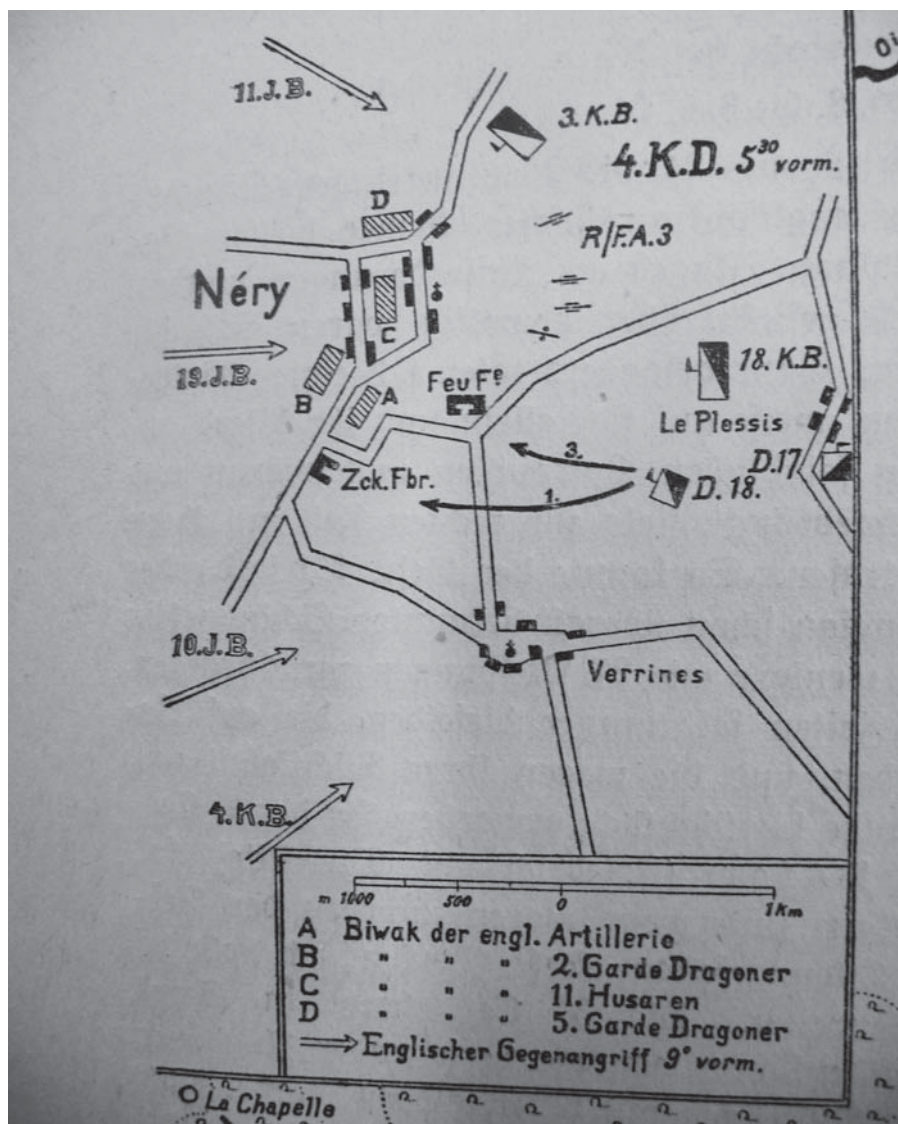
Les récits britanniques et allemands ne divergent pas fondamentalement sur l'essentiel du déroulement des combats. Les points de convergence sont nombreux et les accents héroïques et patriotiques sont les mêmes des deux côtés. S'il est bien normal que les participants aux mêmes mêlées, n'en fassent pas de récits différents, les conséquences qu'ils tirent de la bataille divergent, elles, considérablement.

Concernant le contexte précédant la bataille, tous les récits allemands décrivent le caractère effréné de la course-poursuite menée par la 4<sup>e</sup> division de cavalerie :

« Le 31 août on continua à avancer sans halte ni repos sous un soleil de plomb, la chemise nous collait à la peau, la sueur nous dégoulinait sur le front et laissait des traces sales sur les visages poussiéreux. Après 40 km de chevauchée sans interruption, on fit enfin halte à Offemont, pour peu de temps car un ordre prescrivait de continuer à avancer au-delà de l'Aisne <sup>17</sup>. Comme la progression devenait une marche forcée, la division se sépara de tout ce qui pouvait freiner la chevauchée. On se sépara donc des chevaux les plus fatigués mais aussi des trains de combat, et malheureusement aussi de toutes les unités de transmission. Cela allait par la suite se révéler lourd de conséquences.

Morts de fatigue, nous somnolions sur nos chevaux. L'équipée de nuit se poursuivait jusqu'à 5 heures du matin » <sup>18</sup>.

Réussissant à se faufiler derrière les lignes ennemies, la division se trouva en pointe par rapport au reste de l'armée allemande dont elle ignorait la localisation. Néanmoins elle allait se lancer à l'assaut de la proie anglaise même si elle se trouvait amputée de plus de 40% de ses effectifs,



Dispositif d'attaque allemand à l'aube du 1<sup>er</sup> septembre 1914.

Les lettres A, B, C indiquent les positions anglaises.

privée de ses réserves de munitions, de ses moyens de communication et complètement exténuée par une chevauchée quasi ininterrompue de 70 km en une journée et une nuit.

Outre la description de la vulnérabilité des assaillants, les récits allemands s'accordent sur l'approche de la 4<sup>e</sup> division de cavalerie avant qu'elle ne fonde sur le bivouac britannique. Les Allemands furent stupéfaits de la facilité avec laquelle ils traversèrent les lieux occupés par l'armée anglaise mais plus encore par la coupable légèreté anglaise : ils avaient fait fi d'un témoignage français leur rapportant

que « la forêt était noire de uhlans », ils s'étaient abstenus de prendre des mesures de sécurité élémentaires autour du bivouac et la patrouille lancée le matin s'avéra inopérante... Au-delà de l'étonnement, tous les témoins se félicitent de cette aubaine inespérée qui permettait de surprendre totalement la brigade anglaise au petit matin.

Les Allemands se gardèrent de lancer une attaque frontale à cheval, compte tenu de la topographie du village et de leur puissance de feu réduite. Par ailleurs, ils savaient qu'ils étaient isolés, très en pointe de leur armée et qu'il ne fallait

pas en espérer le moindre renfort. Au nord, une batterie s'avança face au village et prit position au nord-est de la ferme de Feu (cf. croquis). Près d'elle, les cuirassiers mirent pied à terre imités par les uhlands. Ceux-ci virent leur progression rapidement enrayerée et durent faire face avec succès à la contre-attaque du *5th Dragoon Guards*.

Sur le flanc sud, les dragons avancèrent par bonds vers la ferme de Feu et la sucrerie, surpris par la promptitude et l'intensité de la réaction anglaise. Ils subirent des pertes et durent ajuster leurs tirs car ils savaient qu'ils ne pouvaient compter sur un réapprovisionnement en munitions. Néanmoins ils avancèrent jusqu'à l'arrivée de renforts anglais amorçant un mouvement tournant.

Au centre, deux batteries composées de 8 canons de 77 avaient été positionnées à 600 mètres <sup>19</sup> du village (Cf. croquis) tandis qu'une section de mitrailleuses se trouvait à leur côté et les deux autres sections à la gauche des batteries. C'est là que va se jouer le sort de la bataille dans un combat opposant non pas des régiments de cavalerie mais les canons et les mitrailleuses.

La 4<sup>e</sup> division de cavalerie allait appliquer la maxime de Frédéric le Grand : « Fondre sur l'ennemi comme l'éclair sort soudain des nuages ». De fait, l'attaque fut foudroyante : les 12 canons des 3 batteries « *dévastèrent le bivouac et semèrent la mort. Les obus tirés à cadence rapide créent un désordre indescriptible. Des chevaux se détachent, s'écroulent ou se lancent de droite et de gauche. De petits groupes d'ennemis s'enfuient (...)* » <sup>20</sup>. Lorsque la fumée se dissipa un peu, on put voir les chevaux attachés par six dans les

*harnais, morts devant les canons détruits ou les véhicules de munitions et à côté d'eux, les conducteurs. Devant les tentes s'accumulaient des tas de cadavres »* <sup>21</sup>.

*Le tir fut parfaitement ajusté. Seul un canon anglais (...) riposta. En peu de temps, il fut anéanti »* <sup>22</sup>.

Ainsi, l'ensemble de l'artillerie de la brigade anglaise fut hors de combat. Cependant les batteries allemandes avaient beaucoup tiré et se trouvaient presque à court de munitions. Leur capitaine commanda de ne plus tirer que quelques coups à longue distance. Mais si les Anglais n'avaient plus de canons, ils avaient toujours leurs mitrailleuses et elles se déchaînèrent sur les batteries allemandes. Un canonnier vit alors tous les rayons des roues de canons voler en éclat et les boucliers des pièces se bosse-ler <sup>23</sup>.

Le lieutenant-général von Garnier ordonna néanmoins aux cavaliers démontés d'attaquer, mais les Anglais s'étaient ressaisis et bien retranchés. Difficile d'avancer d'autant que le brouillard, présent depuis l'aube, gênait aussi les attaquants. Ainsi, il s'en fallut de peu que les hussards à cheval ne chargent les dragons à pied...



Generalleutnant von Garnier

Ce fut à partir de là que les renforts anglais arrivèrent en masse et se déployèrent. Les Allemands furent pris de flanc tandis que leurs batteries ne tiraient plus qu'avec parcimonie faute de réapprovisionnement. Celle située au N-E de la ferme de Feu put sortir de la zone des tirs anglais tandis que le piège se refermait sur les deux autres sur lesquelles se concentrèrent alors tous les tirs, en particulier ceux des canons qui venaient d'arriver. C'était le chaudron du diable ! Les positions étaient battues par d'intenses tirs d'artillerie et de mitrailleuses. L'observation était devenue très difficile. Le 3<sup>e</sup> escadron du 16<sup>e</sup> Hussards tenta bien de voler au secours d'un avant-train à 100 mètres des canons dont les chevaux avaient été tués, mais en vain. Ordre fut donné aux hussards d'aider à retirer les canons à court de munitions et ils obéirent la mort dans l'âme. Impossible de faire ramener les canons par les avant-trains dont les attelages étaient abattus dès qu'ils se montraient. Impossible aussi de faire tirer les canons par leurs servants...

Pour les dragons au sud, comme pour les hussards au centre qui faisaient front sur la même ligne que les servants des batteries, la situation devint critique, de plus en plus critique... Les munitions manquaient toujours davantage et l'encercllement menaçait. Ils se replièrent, laissant les canons en pointe. Les servants tombaient les uns après les autres, certains devinrent fous. Dès lors, il devint évident qu'il fallait choisir entre être fait prisonnier, être tué ou blessé ou abandonner les pièces. Ordre fut alors donné par les commandants des deux batteries de laisser les huit canons sur place après avoir tiré le dernier obus <sup>24</sup> et de sauver au

moins les hommes. Heureusement pour eux, les mitrailleuses de la Garde orientaient leurs tirs vers le sud et couvraient le retrait de la division vers les avant-trains. Néanmoins, la situation semblait désespérée et les témoignages s'accordent pour estimer que si, à ce moment, les Anglais avaient fait preuve d'audace en attaquant, la division entière aurait été anéantie <sup>25</sup>.

### Conséquences tirées par les protagonistes

Finalement, la relation des événements ne diffère pas fondamentalement d'un camp à l'autre et peut se résumer de la sorte : les Anglais sont surpris par une division de cavalerie allemande qui en peu de temps met hors de combat l'artillerie de la brigade britannique. Cette brigade réagit vite et bien de sorte que les Allemands, pris sous le feu venant essentiellement des mitrailleuses, ne peuvent venir à bout de la résistance adverse. L'arrivée rapide de renforts adverses et l'épuisement des munitions renversent le rapport de force et obligent les assaillants à rompre le combat, non sans avoir abandonné huit de leurs douze canons. Commencé à 5H00, le combat prit fin peu avant 9H00. Maîtres du terrain, les Britanniques se hâtèrent de l'abandonner 2 heures plus tard.

Durant les combats, Britanniques et Allemands ont rivalisé de courage et se sont infligé de lourdes pertes. Si tous s'accordent sur ces faits, chacun des deux camps s'attribue la victoire.

### Le point de vue anglais

Pour les Anglais, Néry est un fait d'armes auquel ils donnent un retentissement

considérable. Ils mettent en exergue l'héroïsme des canonniers. Ainsi, le dernier canon de la batterie « L » à avoir tiré est-il conduit à l'*Imperial War Museum* de Londres et George V en personne décore de la *Victoria Cross* deux de ses servants dans la cour du palais de Buckingham.

Au-delà des accents héroïques, on attribue en Angleterre à « l'affaire de Néry » des conséquences considérables directes ou indirectes. La principale d'entre elles serait que, bien au-delà de la 4<sup>e</sup> division de cavalerie, le moral des Allemands aurait été fortement atteint. Quant à la division de cavalerie, elle ne serait plus qu'une troupe aux abois désorganisée et fuyant éperdument. « L'affaire de Néry » aurait contribué également au changement d'objectif de von Kluck décidant d'encercler la V<sup>e</sup> armée française tout en lui faisant perdre un temps précieux qu'il ne put jamais rattraper.

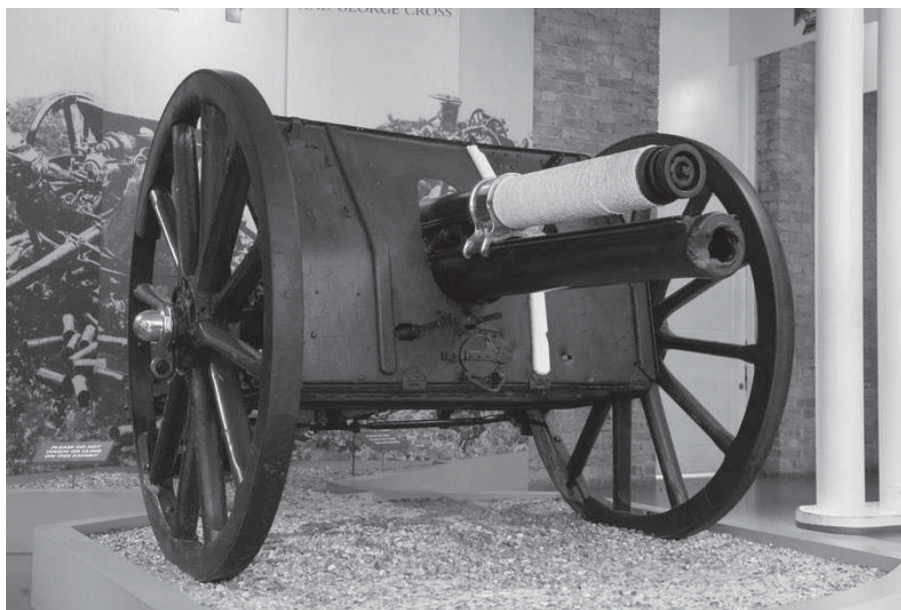
Les conséquences les plus improbables furent attribuées à « l'affaire ». L'exagération la plus patente se trouve sur la plaque commémorative du 2<sup>nd</sup> *Dragoon Guards* située à

l'entrée du village prétendant que la bataille de la Marne avait été gagnée à Néry...

### Le point de vue allemand

Outre le retard infligé à la retraite anglaise, les Allemands retiennent qu'au terme de la bataille, la 1<sup>ère</sup> brigade de cavalerie britannique est militairement très diminuée n'ayant plus de canons et plus guère de chevaux <sup>26</sup>. De surcroît, ils se félicitent que l'absence d'ardeur offensive des Anglais ait permis à leur 4<sup>e</sup> division de cavalerie d'échapper aux renforts anglais alors que la division était à leur merci. Cela allait permettre aux cavaliers allemands non seulement d'échapper à l'anéantissement mais aussi de perturber ensuite la retraite anglaise.

Ils en attribuent le mérite à von Garnier, commandant la division. Pour eux, il ne prit que des initiatives audacieuses et judicieuses. Ainsi sut-il rompre le combat à temps et alors que ses troupes étaient entourées de toutes parts, scindant la division, il est parvenu à trouver d'étroits cou-



Un canon endommagé à Néry  
exposé à l'*Imperial War Museum* de Londres (IWM)

loirs par lesquels les trois brigades ont réussi à rejoindre le gros de leur armée<sup>27</sup>. Ainsi, non seulement, l'épilogue de l'affaire est-il un exploit mais une manœuvre digne d'être enseignée dans l'histoire de la cavalerie. Mais pour les Allemands, l'essentiel est qu'ils n'ont pu être empêchés de percer le front anglais et de poursuivre leur marche.

Si les Allemands reconnaissent la perte douloureuse de huit de leurs douze canons, quatre mitrailleuses, de prisonniers et d'avoir été contraints d'abandonner le terrain, ils en relativisent l'importance puisque Néry fut quitté au plus vite par les Anglais qui, dans leur précipitation, n'ont pas pris le temps de rendre inutilisables certains canons abandonnés sur place.

Les Allemands admettent que la retraite fut périlleuse<sup>28</sup>. Elle imposait d'éviter toute confrontation mais n'interdisait pas de continuer à faire preuve d'audace en passant au milieu d'un camp anglais ou en capturant au passage un convoi de munitions ennemi.

Après l'audacieuse attaque de la brigade anglaise à Néry, une folle inquiétude s'empara

des Anglais, inquiétude déculpée par la présence signalée un peu partout de détachements de cavaliers.

Ainsi, le quartier général de French installé à Dammartin fut-il déménagé à Lagny dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 septembre dans la plus grande hâte pour ne pas dire dans la panique. Le soir suivant, l'approche rapide de l'armée allemande amena le gouvernement français à se mettre à l'abri... à Bordeaux.

**Des deux côtés, un combat de quelques heures a été érigé au rang de bataille et repeint aux couleurs d'une geste héroïque.**

**Déjà, le pouvoir de la communication, le besoin d'autoglorification et l'exaltation héroïco-patriotique expliquent que chaque camp revendique la victoire (avec de plus ou moins bons arguments). En fait, la bataille de Néry, n'est qu'un épiphénomène dans l'histoire militaire des débuts de la guerre dont Anglais et Allemands ont exagéré à l'envi la portée (il y eut bien davantage de chevaux tués que de soldats...). Néry marque surtout l'inadéquation**

**de la cavalerie aux conflits modernes dans lesquels la puissance de tirs des mitrailleuses et de l'artillerie est déterminante. Ainsi, à Néry, il n'y pas (ou peu) eu de combats à cheval ni même de charge de cavalerie. Néry consacre le crépuscule de la cavalerie dès avant la guerre de tranchées.**

**Enfin, la relation d'un épisode historique tel celui de Néry montre tout l'intérêt de décloisonner les sources afin de pouvoir confronter les versions des faits et les conséquences qui leur sont attribuées de part et d'autre.**

### Notes

1 Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie du Valois, année 2012, n°2.

2 Cette célébration perdure puisqu'un livre paru en 1991 « place la bataille de Néry parmi les treize résistances les plus héroïques de tous les temps » (Y. Debuire, art. cité p.21).

3 Les Armées Françaises dans la Grande Guerre, annexe 1802. Il est tout à fait symptomatique que Néry soit orthographié Méry (confusion possible avec Méry/Oise). Par ailleurs, une relation des événements a été faite par le Comte Caix de Saint-Aymour.

4 Collectif, Les atrocités allemandes en France, D. A. Longuet, Paris 1915.

5 Ibid. Les faits sont corroborés par les Anglais ainsi que par le témoignage indirect d'un médecin-major français.

6 Debuire Y., Art. cité.

7 Pouvant tirer 15 obus de 13 livres à la minute (calibre 76,2 mm).

8 Debuire Y., Art. cité.

9 La fameuse batterie « L » du Royal Horse Artillery fut la dernière en état



Un officier anglais examine un cheval capturé à Néry portant la marque du 2. Pommersche Ulanen-Regiment Nr. 9 (IWM)

de tirer. Ses courageux servants tirèrent jusqu'au dernier obus et furent tous décorés.

10 Avec les 2<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> divisions, elle constitue le II<sup>e</sup> Corps de cavalerie commandé par von Marwitz.

11 La 18<sup>e</sup> brigade de cavalerie composée des 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> régiments de Hussards.

12 La 17<sup>e</sup> brigade de cavalerie composée des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> régiments de Dragons. Ce dernier étant commandé par le colonel Ludendorff.

13 La 3<sup>e</sup> brigade de cavalerie composée du 2<sup>e</sup> régiment de Cuirassiers et du 9<sup>e</sup> régiment de Uhlans.

14 Détachement du 3<sup>e</sup> régiment d'artillerie à cheval.

15 Le 2<sup>e</sup> détachement des mitrailleuses de la Garde.

16 *La marche sur Paris*, Colonel-Général von Kluck, Payot 1931. *La campagne de la Marne en 1914*, Général von Kuhl, Payot 1927.

17 Le général von Marwitz, décidant de changer de direction et d'effectuer une marche de contournement ne risquant selon ses informations, de ne rencontrer que des unités de réserve françaises.

18 *Geschichte des Ulanen-Regiment Nr 9*, Ernst von Etzel, W. Kolt, Berlin, 1931.

19 Voire 500 m selon l'historique du 18<sup>e</sup> régiment de Dragons ou même 400 selon l'historique du RAFA3 (*Die Reitende Abteilung des Königl. Preuss. Feldartillerie-Regiments Nr 3*, Verlag Bernard, Berlin ; 1936.)

20 *Ibid.* Quelques-uns courent se rendre. Témoignage du canonnier Faugerow.

21 *Ibid.* Témoignage du volontaire Scholvien.

22 *Ibid.* Témoignage du capitaine von Trotha.



Reconstitution de l'exploit de la Batterie «L» lors des commémorations à Néry le 1<sup>er</sup> septembre 2014. (Photo jmn02)

Reproduction partielle de l'affiche produite par la commune de Néry qui affirme que ce fut le tournant de la Grande Guerre !



23 *Ibid.* Témoignage de Faugerow.

24 Von Trotha, commandant d'une des batteries estime que « *si jamais des canons ont été perdus dans l'honneur, ce fut ce jour là* » ouvrage déjà cité. L'ordre avait été donné d'enlever auparavant les culasses et d'enterrer les différentes pièces.

25 *Das Dragoner-Regiment Nr 18*, Heribert von Larisch, Oldenburg, Verlag Stalling 1924.

26 Ils la jugent hors de combat après la perte de 50 soldats tués, plus de 100 blessés et 400 chevaux tués. Histo-

rique du RAFA 3 déjà cité. La brigade de hussards prend la direction du Bois du Roi au nord de Nanteuil le Haudoin, la brigade des cuirassiers et uhlans celle de la forêt d'Ermenonville. En queue, la brigade de hussards perd le contact avec les deux autres et cherche un flanc ouvert à l'ouest. C'est ainsi qu'elle parvient près de la Chapelle-en-Serval à une quarantaine de kilomètres de Paris.

27 Il fallut passer l'Automne un à un sur une passerelle. Par ailleurs, le 16<sup>e</sup> régiment de hussards se croyant perdu, enterre ses fanions pour ne pas les voir tomber aux mains ennemies.